

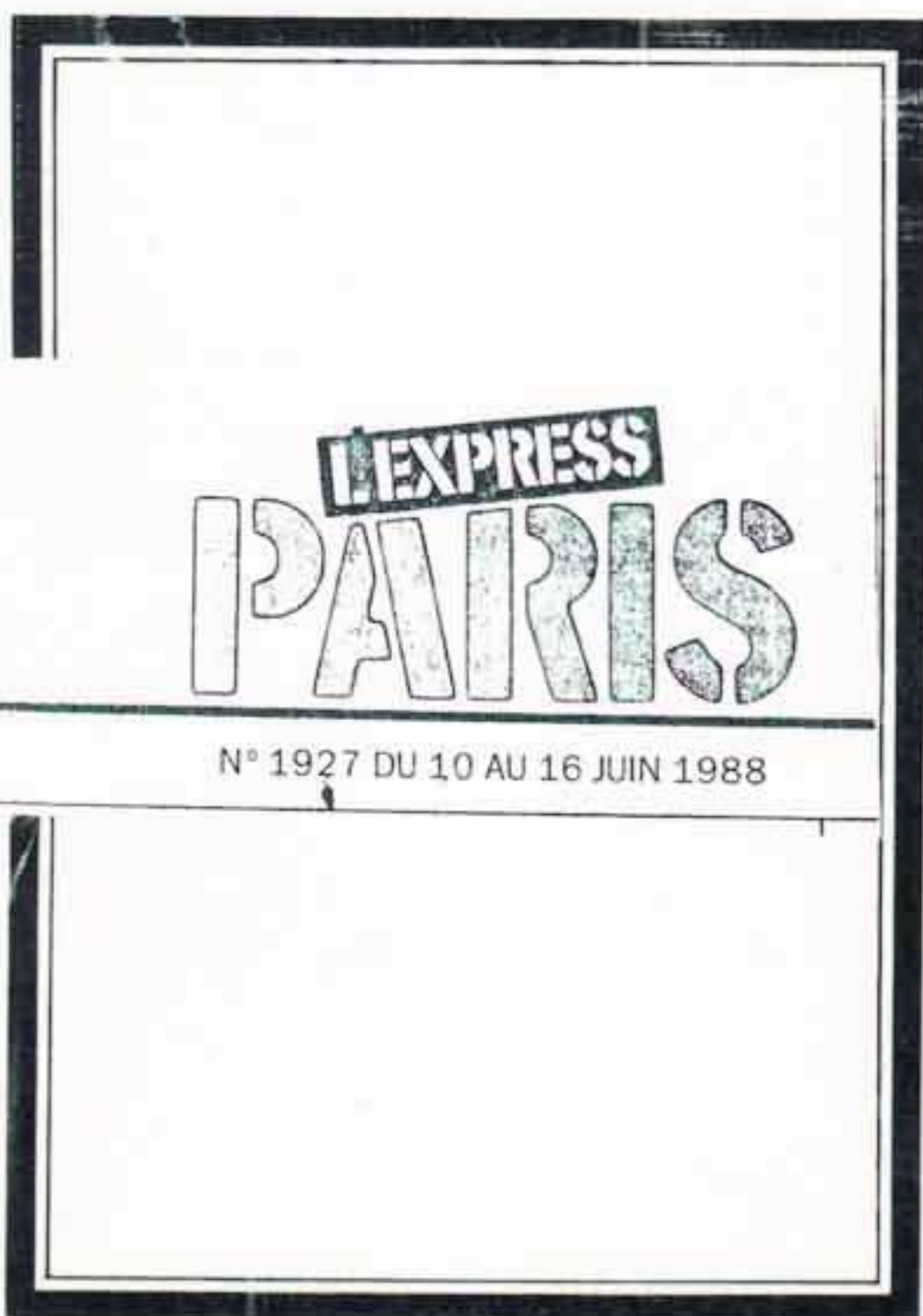
ATELIERS

Déclinaisons de teintes infinies, matériaux harmonieux, la mosaïque est un jeu de patience.



Mosaïque du XVII-XVIII^e. Diana di Colloredo-Mels.

Les mille facettes d'une mosaïste



L'EXPRESS
PARIS

N° 1927 DU 10 AU 16 JUIN 1988



Tout autour de Diana di Colloredo-Mels, des assiettes creuses remplies de morceaux colorés. On les appelle tesselles. Déclinaisons de verts, camaïeux de roses, dégradés de bleus, infinie palette de teintes. D'un coup sec de « martellina », elle les casse. Sur sa table, un demi-cercle multicolore : une mosaïque.

L'origine de cet art serait asiatique. On a retrouvé dans les palais mésopotamiens des pavements composés de coquillages et de petits cailloux noyés dans du ciment. Mais c'est en Grèce, cinq siècles avant Jésus-Christ, qu'apparaît vraiment la mosaïque. C'est à Rome, avec Nello della Ciana, un maître mosaïste du Vatican, que Diana di Colloredo a appris son métier. Elle raconte que, lors de son apprentissage, qui a duré deux ans, son maître travaillait à l'ancienne, chaque élève devant le payer pour apprendre ses techniques, son savoir. « Un art très dur, précise-t-elle. Il faut beaucoup se concentrer quand on casse les tesselles. » Installée dans un atelier à Montparnasse, elle fait venir ses petits morceaux de pâte

de verre de Murano, bien sûr. Une palette de 22 000 coloris ! Les tesselles dorées à l'or fin le sont dans une cinquantaine de tonalités différentes. Ses marbres arrivent, évidemment, directement de Carrare. Diana di Colloredo part d'un dessin, création ou copie, détermine sa gamme de couleurs, casse les morceaux et les colle à l'envers, directement sur son dessin. Ce n'est qu'une fois que tout est fini et qu'elle a préparé le fond de ciment dans lequel elle va fixer sa mosaïque qu'elle retourne celle-ci, comme un pâtissier le fait d'un gâteau, et qu'elle voit, enfin, ce qu'elle a créé. En Italie, elle a incrusté une mosaïque dans du marbre pour le mettre en scène Luigi Comencini et elle a décoré des villas. A Paris depuis quatre ans, elle travaille pour des décorateurs, comme Alberto Pinto, mais fabrique aussi, pour qui le souhaite, un motif pour une salle de bains, une table, un meuble, le sol d'une entrée.

Diana di Colloredo souhaite pouvoir exposer ses créations et surtout ouvrir une école à Paris, pour transmettre à son tour la connaissance de cet art. « Le matériel nécessaire est très réduit, dit-elle, il faut simplement des tesselles et un martellina, ce petit marteau en acier, au bout en demi-lune, qui coupe les pierres les plus dures. Il faut être à la fois artiste et très méticuleux. La mosaïque est un magnifique jeu de patience... »

Eglé Salvy □

■ Diana di Colloredo-Mels, mosaïste, école des maîtres du Vatican, 89, boulevard Pasteur, XV^e,